

# La revue des ressources

-- Dossiers - Les Situ de Strasbourg --

Les Situ de  
Strasbourg



## **Sur l'expulsion des Strasbourgeois**

Expulsions & L'idéologie  
alsacienne (extrait de  
l'Internationale situationniste  
&#176;11 )

Internationale situationniste  
novembre 2002

### Récents exclusions

Théo Frey, Jean Garnault et Herbert Holl ont été exclus à l'instant même où ils cessèrent de soutenir leurs mensonges, dans la confrontation jugée par l'I.S. entre Khayati et eux. C'était le 15 janvier, vers minuit : le détail vaut d'être noté, car les menteurs écrivirent par la suite, comme un argument important d'une de leurs proclamations, que c'était déjà le 16, et ainsi prétendirent qu'il y aurait dans les conclusions de l'I.S. quelque chose d'inexact qui équilibrerait, pour ainsi dire, leur accumulation de falsifications concertées. Ayant à ce moment admis, presque comme une justification supérieure, qu'ils constituaient depuis quelques mois une fraction secrète décidée à capter le pouvoir dans l'I.S. (opération de nature magique, puisque ce " pouvoir " n'est rien d'autre que certaines capacités théoriques et pratiques individuelles, dont ils se sentaient démunis et que la conduite qu'ils assumaient leur interdisait à jamais d'atteindre) ils dirent aussi qu'Édith Frey en était. Comme elle était absente, et comme nous connaissions maintenant les autres, nous ne pouvions pas être sûrs de ce dernier aveu concernant un tiers, et nous n'avons pas alors joint son nom dans notre procès-verbal d'exclusion. Cependant, comme Édith Frey s'est effectivement solidarisée tout de suite avec eux, il faut donc croire qu'elle était dans le secret des menteurs.

### L'idéologie alsacienne

Les milliers de lignes accumulées par les garnautins, dans les quelques dizaines de circulaires et tracts qu'ils ont fait paraître après leur exclusion, bardées d'affirmations péremptoires subrepticement découpées dans les publications situationnistes précédentes, et ici tout à fait hors de propos, n'ont jamais poursuivi qu'un seul but : cacher d'un rideau de fumée idéologique ce simple petit fait trivial, direct, brutal, que Frey, Garnault et Holl ont été exclus pour avoir menti en équipe, dans le but d'obtenir l'exclusion de Khayati, en essayant jusqu'à la dernière minute d'arracher ce " succès " ; faisant ce qu'ils pouvaient, jusqu'au bout, pour convaincre une assemblée de l'I.S. qui, depuis des heures, les traitait de plus en plus nettement en suspects.

De notre côté, mis à part un procès-verbal de l'exclusion immédiatement envoyé à tous les membres de l'I.S. absents de cette assemblée, et à seulement quatre personnes extérieures engagées à ce moment dans une action pratique avec nous (parmi lesquelles le seul Vayr-Piova préféra ne pas comprendre) - nous n'avons jamais publié qu'un seul texte, *Attention ! trois provocateurs*, qui était suffisant et définitif. Et les garnautins, dans leurs multiples documents, n'ont même pas pensé qu'il était utile (car ils n'en étaient évidemment plus à un mensonge près) de rejeter une bonne fois cette accusation vraiment suffisante et centrale. Ils n'ont pas senti que ce silence les jugeait aux yeux de toute personne non prévenue. Ils ont biaisé, lancé d'autres contrevérités, parlé d'autre chose, fait allusion au vif du sujet avec une gêne pudique : " Khayati ment : il rapporte inexactement des détails, et même si ces détails avaient été "exactement" rapportés, il n'en aurait pas moins menti sur l'ensemble d'une situation " (tract garnautin du 19 janvier). On admirera le demi aveu du " et même si ". C'est bien en effet ce qui s'était passé, et le " détail " est, à vrai dire, gros comme ce qui leur manque.

Leur tendance au renversement idéologique du réel, qui les avait menés au mensonge conspiratif, la prompte mise au jour du mensonge l'a poussée à l'extrême, en en faisant une nécessité. Aucune énormité dès lors ne les arrête plus dans la course aux contresens. Ils ont trouvé " flicard " le tract de l'I.S. qui dénonçait leur procédé policier tout à fait classique de la production de quelques faux témoins pour déshonorer et faire éliminer un adversaire gênant, dans la meilleure tradition du " document Taschereau ". Ils se sont abrités derrière Hegel pour condamner " la réflexion dite psychologique " qui veut rabaisser par de petites explications d'ordre privé les " grandes figures

historiques ". Ainsi, ils postulent avec une naïveté percutante qu'ils sont, eux, de ces hommes historiques. Ils pensent donc avoir " voulu et accompli une grande chose, non imaginaire et présumée, mais bien juste et nécessaire. " Ces héros oublient simplement que tout ce qu'ils ont par eux-mêmes jamais voulu - sinon accompli - c'était la réussite d'un truquage aussi vil que dépourvu de sens ; et que, si nous avons dû avancer quelques précisions sur leur misère psychologique, c'est bien parce que nous avons à expliquer la surprenante petitesse de leur action. Cette majorité qui les rejetait - en fait tous ceux qui ne figuraient pas dans leur fraction ainsi découverte -, ils l'ont alors imputée à une dictature de Debord et de ses fanatiques partisans. Ils ont inventé ce pouvoir personnel dans l'I.S., pour y réappliquer la dialectique du maître et de l'esclave. Ils croient qu'ils ont été les esclaves servant les fins de Guy Debord ; et ainsi qu'ils sont appelés à devenir des maîtres. Mais ils ont ignoré, pour un tel " dépassement de l'I.S. ", comme toujours, l'essentiel. Ils étaient peut-être bien des esclaves, par goût personnel. Nous l'ignorions. Mais dans ce cas ils étaient assurément des esclaves qui ne travaillaient pas. Ils ne pouvaient donc voir aliéner pour l'usage de qui que ce soit leur oeuvre, puisqu'elle était inexistante ; ni devenir forts de la fonction pratique à laquelle ils eussent été soumis, puisqu'ils n'en avaient aucune. C'était justement leur non-participation à l'activité commune de l'I.S., leur fermeté à demeurer - d'ailleurs en dépit de leurs engagements - dans une vie provinciale " étudiante " faites de quiètes spéculations, qui créaient leur infériorité, leur connaissance contemplative de l'I.S. Cette contemplation admirative s'est normalement changée en rancoeur. Leur fraction s'est constituée secrètement sur le thème de l'égalité à établir dans l'I.S. ; et ces idéologues de l'égalité pure étaient assez aveuglés pour ne pas sentir que leur constitution en fraction secrète (avant même le recours à la calomnie organisée) les plaçait au-dessus de l'ensemble de l'I.S., et constituait la première inégalité objective créée et institutionnalisée dans les rapports entre les situationnistes.

Aussitôt que les garnautins furent compris par l'I.S., et traités en conséquence, l'idéologie de l'égalité pure fut proclamée hautement et servit à rassembler quelques étudiants qu'eux-mêmes méprisaient la veille, non sans raison. En quelques semaines on égalisa à Strasbourg avec une fureur et un extrémisme au regard desquels les exigences des niveleurs et des bras-nus, des millénaristes et des babouvistes parurent des jeux d'enfants. On proclama que le défaut de l'I.S. avait été de n'être qu'une avant-garde, et que l'avant-garde n'existe que par le retard de quelques autres. Que le retard était donc aboli par Garnault, et qu'il fallait maintenant " une organisation révolutionnaire capable d'agir dans le monde sur une vaste échelle " (*L'Unique et sa propriété*). Et donc que l'on était devenu cette organisation. D'un trait de plume, le prolétariat mondial, sorti comme un seul homme des divers degrés de son retard, était là, rigoureusement égal en conscience et en capacité à Garnault et à n'importe qui. Et ceci était le dépassement de l'I.S., si souhaitable dans leur position. Naturellement, tout cela s'était passé dans la pensée pure.

Le produit de " cet enthousiasme qui, comme un coup de pistolet, commence immédiatement avec le savoir absolu " (Hegel) a paru pour l'étonnement ébloui du monde, qui ne le reverra pas de si tôt, le 13 avril 1967. Là, l'" organisation révolutionnaire capable d'agir dans le monde sur une vaste échelle " est montée à l'assaut du ciel de la M.N.E.F. (section de Strasbourg). Et pour avoir été défaite dans cette épopée électorale, elle n'en laisse pas moins le glorieux souvenir de sa praxis totale, en sauce Garnault (personne ne s'étonnera donc si nos idéologues condamnent ensuite dans l'I.S. l'abus de l'exigence de cohérence entre ce que l'on dit et ce que l'on fait).

La plus haute production de l'idéologie alsacienne a été imprimée dans la brochure *L'Unique et sa propriété*. Ici Debord a remplacé Khayati comme objet d'envie et de haine. L'incohérence totale, au niveau même du texte, se ramène à ce développement. La théorie de l'I.S. avait de grandes qualités. Elle avait un grave défaut : c'est d'être debordiste. De sorte qu'elle ne valait rien, même comme théorie. Car seule la praxis (voir plus haut).

Pour soutenir cette rigolade - Debord seul ayant toujours tout dirigé et tout fait - les procédés les plus sots sont mis à contribution parmi une dizaine d'évidents mensonges : ainsi l'idée qu'il n'y aurait jamais eu d'oppositions dans l'I.S., alors que nos garnautins furent, tout au contraire, la première de ces oppositions qui soit lâchement restée secrète. Pour une citation attribuée nommément à Debord (pour laquelle on feint de croire que le concept de " communication " n'est pas employé au sens de l'I.S., mais au sens unilatéral de l'O.R.T.F, par exemple), deux citations avancées sans nom d'auteur sont en fait de Vaneigem : tous les situationnistes, et tous les lecteurs attentifs de nos publications, sachant bien que certaines des conceptions de Vaneigem sur les qualités de l'organisation situationniste présentent d'importantes nuances personnelles. Debord, comme meneur, est identifié au cardinal de Retz, lequel se voit en retour doté d'une conscience de classe assez insolite (" se regardant jouer le jeu esthétique d'une lutte sans espoir face à la montée de l'appareil bureaucratique-bourgeois "). Nos idéologues auraient dû plutôt lire Retz : ils y auraient appris qu'" en fait de calomnie, tout ce qui ne nuit pas sert à celui qui est attaqué ".

Le comble de leur analyse est de découvrir, dans le style " marxiste " de *L'Humanité Dimanche*, que du fait que la revue *Internationale Situationniste* paraît légalement, et que Debord, son directeur, se trouve personnellement responsable de nos dettes chez l'imprimeur qui a la témérité de nous faire confiance, il y a là la base d'un pouvoir économique qui expliquerait la fatalité d'un pouvoir debordiste sur toute l'I.S. ; et qui explique du même coup pourquoi les héros de l'égalisation n'ont même pas essayé une minute de s'opposer à ce pouvoir, et lui ont toujours fait bonne mine.

Le fait par exemple que toutes nos publications hors de France ont toujours et partout été réalisées sur une base financière complètement autonome par les camarades de ces pays, avec d'autres " directeurs " ou d'autres travailleurs dans les imprimeries, n'a même pas été considéré dans leur optique étroitement alsacienne.

La réalité actuelle de l'I.S. comme " groupe international de théoriciens ", paraissait déjà bien belle aux garnautins, quand ils croyaient y avoir leur place, et pouvoir prouver bientôt qu'ils étaient aussi eux-mêmes au moins des théoriciens. Dès le lendemain de leur exclusion, ils reprochent à l'I.S. de n'être que cela ; de ne pas se déclarer comme eux " organisation révolutionnaire capable d'agir dans le monde sur une vaste échelle ". Il serait bien inutile d'attendre d'eux la moindre conscience des réalités du processus pratique qui créera ce genre d'organisation des travailleurs dans la société moderne. Mais pour rester sur le plan émotionnel et égocentrique qui les tient captifs, on peut se demander quelle différence il y aurait pour eux à ce que le nouveau courant révolutionnaire soit au stade de la première liaison sur une nouvelle base théorique, ou déjà vécu par des ouvriers révolutionnaires en lutte, ou même au stade du pouvoir des Conseils. Car les garnautins et leur pratique réelle y seront à tout moment condamnés. Les ouvriers révolutionnaires ne plaisantent pas sur les questions de calomnie - au contraire des bureaucrates et politiciens qui règnent par les manipulations de mensonges. Et le pouvoir prolétarien des Conseils, qui est de part en part la mise en pratique de la vérité, devra évidemment traiter les cas de mensonges soutenus en équipe par des groupes secrets, poursuivant leurs propres fins, comme une des rares formes d'obstruction qu'il aura encore à réprimer.